Imprimé et publié par
G. F. WERBIGE et Co.,
ANCIENS PRÉFETS-PRÉFAIRES
G. F. WERBIGE. E. DUPOUR.
E. DUFHRIER. G. HARDY.
Rue de Chartres No. 62, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLÉANS:
VENDREDI MATIN, 27 JUIN.

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 27 JUIN 1856.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il ne présente tous les jours aux bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais ceux qui ouvrent un compte particulier pour une semaine, période assez courte, sans profit pour la comptabilité, sont avertis réels de tout collier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

CALIFORNIE.

NOUVELLES IMPORTANTES.

La révolution à San-Francisco.—Actes du Comité de Vigilance.—Proclamation de King.—Exécution de Casey et de Cora.—Suicide de Yankee Sullivan.—Découvertes frauduleuses.—Arrestations.—Différences populaires.—Proclamation du gouverneur.—Préparatifs du Comité de Vigilance.—Le Comité de Vigilance.

Nous avons annoncé la Arrivée de Guayaquile, venant de San Juan et d'Aspinwall, mais n'ayant obtenu nos journaux qu'à 3 heures et quart du matin, nous n'avons pu qu'indiquer en quelques lignes l'état actuel des choses en Californie.

Nos dernières dates de San Francisco sont du 5 juin. On se rappelle que les nouvelles reçues il y a quinze jours annonçaient que Casey, le meurtrier du journaliste King et Cora, l'audacieux bandit, avaient été livrés au Comité de Vigilance qui s'était virtuellement substitué aux autorités et qui était maître de la police. Cora et Casey ont été exécutés.

Nous allons, avec l'aide des journaux californens, suivre l'ordre des événemens. Commençons d'abord par une courte biographie de King, la victime, dont la mort a allumé à San-Francisco la révolution populaire qui a déjà fait justice de tant de crimes.

James King et William.

M. King est né à Georgetown, district de Columbia, en janvier 1822; il avait donc le peu plus de trente-quatre ans. Son père avait le prénom de William. C'est pour se distinguer d'autres King, qui sont nombreux en Amérique, qu'il prit le nom: James William, c'est-à-dire descendant de William.

Il parait que dès son adolescence il dut pourvoir à ses besoins par son travail personnel. Il entra très jeune comme employé au département des Postes à Washington, et devint le secrétaire particulier de James Kendall, post-master général, sous le président Van Buren. Quelque temps après, il entra comme employé dans la maison de banque de MM. Corcoran et Riggs, dans la ville de Washington, et demeura là jusqu'en 1847. A cette époque, il partit pour la Californie, guidé par des idées de commerce. Son intention était d'aller se fixer en Orégon pour y faire le commerce des peaux et des cuirs, les seules opérations alors de la Pacifique, dans ce temps-là; mais après avoir visité l'intérieur de la Californie, il résolut de se fixer au Port Sutter, non loin de Sacramento, ville de Sacramento actuelle. Lorsque l'or fut découvert en Californie, il alla aux mines, où il travailla avec ardeur et succès. A cette même époque, King, en compagnie d'autres personnes qui vivent maintenant dans notre ville, prit quelques mesures pour l'organisation d'un gouvernement au Port Sutter, afin d'arrêter les crimes qui y étaient très fréquents.

En 1849, King revint à San Francisco et y commença des opérations de banque. Il atteignit comme banquier une haute position, et acquit en peu d'années une belle fortune. Toutefois, des opérations malheureuses en travaux publics dans le comté de Tuolumne lui firent subir de grandes pertes, et en 1854 il était devenu pauvre. Dans le courant de cette année il entra dans la maison Adams et Co., comme intéressant, en qualité de banquier, et y resta jusqu'à la suspension de paiement de cette maison. Il agit sur les traces des rapines commises, et c'est là qui lui permit aucun doute de la culpabilité publiquement et de poursuivre avec ardeur les coupables. Tout le monde a encore à la mémoire le procès Cobb, convaincu de violation de confiance le plus odieux qui ait jamais été commis. La condamnation du coupable fut due à M. King, ainsi que la découverte des faits qui ont été la cause du procès. Un peu après, M. King s'est marié en 1843. Sa famille ne se savait pas en Californie. Il est vrai le regrettent en 1851. Il laisse une veuve, six enfants dont l'aîné n'a pas quatorze ans.

Obsèques de M. King.

Les funérailles de M. King ont été célébrées le 23 mai avec une pompe extraordinaire. Jamais, peut-être, dans aucune autre ville, on ne fut plus honoré dans aucun pays, ni dans aucune circonstance. Jamais son plus ou moins d'en voit voulu en abandonné l'auteur ses services rendus à la morale publique.

On peut dire sans exagération que toute la population de San Francisco et des environs y assistait.

Tous les corps constitués, toutes les compagnies de pompiers, toutes les sociétés et la presse s'y trouvaient représentées, et marquaient aussi des délégations nombreuses des villes de l'intérieur. Enfin une masse innombrable de citoyens de toutes les classes, de toutes conditions, un grand nombre de dames même assistaient le cortège à pied ou en voiture.

Depuis l'église des Unitériens, rue Stockton, jusqu'au cimetière, les rues étaient tendues de deuil, les fenêtres étaient remplies de monde; toutes les figures trahissaient la souffrance que chacun ressentait à la perte d'un citoyen aimé. La ville entière portait le deuil, et plus une boutique n'était restée ouverte.

Exécution de Casey et de Cora.

Casey et Cora ont été exécutés le 23, à une heure de l'après-midi, rue Sacramento, devant les fenêtres du bureau de Vigilance.

Depuis la veille, le bruit circulait qu'ils avaient été condamnés et devaient être exécutés; et en effet, la sentence avait été rendue dans la nuit du mercredi au jeudi. Mais ignorant le jour et l'heure, le comité ayant pu prudent de ne pas laisser transpirer sur ce point.

Cependant le 23, vers onze heures du matin, le bruit que l'exécution devait avoir lieu dans la journée avait pris une telle consistance que, malgré la pluie qui tombait de tous les points de la ville pour assister aux funérailles de M. King, un grand nombre de personnes s'avaient dans la rue Sacramento, et dans les rues adjacentes. Vers midi, trois mille hommes des milices armées du comité s'étaient rendus à leurs différentes stations dans les environs du bureau du comité, dont les fenêtres font face à un terrain non occupé. Devant la façade du bureau du comité un canon était braqué mèche allumée; enfin, un grand nombre de cavaliers armés maintenant la foule en dehors des lignes des citoyens armés.

A une heure, deux poutres munies de poulies et de cordes firent leur apparition sur le toit de l'édifice occupé par le comité, presque directement au-dessus de deux fenêtres ouvertes par lesquelles on fit entrer les deux cordes à nœude coulants. Dans l'intérieur, au-dessus des fenêtres on avait adapté une planche sur glissières, sur laquelles on devait placer les condamnés debout. Ces planches étaient tenues dans une position horizontale à l'aide d'une corde qu'on devait couper pour lancer les condamnés dans l'espace d'une hauteur de cinq pieds.

A une heure et un quart, un morceau de papier blanc fut jeté par une des fenêtres. La garde en face présenta les armes. En ce moment les deux condamnés Cora et Casey furent placés sur leur plateforme. Cora avait la face couverte d'un mouchoir blanc noué autour de la tête, les bras et les jambes liées, la corde autour du cou. Il était immobile comme une statue, et resta dans cette position pendant tout le temps que Casey parla. Casey avait demandé à prononcer quelques paroles; et sa figure était découverte. Il avait l'air pâle et défait, les yeux gonflés; tout révélait chez lui une grande surexcitation d'esprit.

Voici les quelques paroles qu'il a prononcées, et qui nous sont transmises par un témoin de cette scène:

"Messieurs,

"J'espère que ces événements resteront à jamais gravés dans vos esprits et dans vos cœurs.—Je ne suis pas coupable d'assassinat, je n'ai pas tué d'assassinat. Je n'ai pas assassiné. Que cela soit une leçon pour chacun. — Et lorsque j'aurai cessé d'exister, que personne ne ca-lomnie ma mémoire.—que personne ne m'appelle un assassin;—que l'*Alta*, le *Globe* et le *Chronicle* et tous les autres journaux, dans leurs numéros de chaque mois, de chaque semaine, de chaque jour envoyés dans les Etats, ne disent pas que je suis un assassin, car je suis innocent. Je ne commis pas beaucoup de péchés pendant vingt-huit ou 29 années, mais je n'ai jamais assassiné. Que ma vieille mère dans les Etats n'entende pas dire que je suis un assassin, car je suis innocent.—Dieu! secours-moi, ayez pitié de mon âme! Dieu! ayez miséricordieux, ne m'abandonnez pas!—Oh! mon Dieu, mon Dieu! assistez-moi!—Ainsi soit-il, Ainsi soit-il!"

Lorsque Casey eut fini, on lui attacha un mouchoir blanc sur la tête, et on le plaça sur la plate-forme à son tour. Le signal a été donné, les deux plateformes ont été avancées en dehors de l'embrasure des fenêtres, les cordes qui les retenaient horizontalement ont été coupées, et les deux condamnés ont été lancés en même temps dans l'espace. A une heure 21 minutes ils étaient cachés à la vue, et la justice populaire était satisfaite.

Pendant toute la durée de l'exécution, le plus profond silence régnait parmi les personnes qui étaient présentes et qui ne se découvrirent.

Les cadavres sont restés suspendus pendant une heure, temps après lequel ils ont été retirés.

Cora et Casey apparaissaient tous deux à l'extrémité de la corde. Ils ne sont complétement pas morts. Mr. Ancott et Murphy, qui, pendant ce temps, les ont soutenus dans leurs douleurs.

Mélange de Cora avant son supplice.

Une détermination bien touchante, et qui n'a que d'égale [illegible] qu'elle, a eu lieu dans la chambre de condamnation. Vers cinq heures, Cora qui avait été [illegible] qu'elle avait été condamnée à mort, et qu'elle devait être pendue le lendemain, a demandé à voir le ministre de la ville de Rhode-Island, qui a été [illegible] Cora.

Des membres du comité de Vigilance ont servi de témoins aux adieux.

On sait que Rose Cora a [illegible] pour son amant un admirable [illegible] pendant tous le cours de son procès. Il a voulu rester avec lui jusqu'à [illegible] pour l'encourager et adoucir ses derniers instants. On l'a vue se jeter sur le cou de Cora, et les larmes aux yeux, lui demander sa bénédiction. Cette bénédiction le passé n'est pas étrangé de [illegible] Qui est [illegible] dans l'espoir [illegible] Qui est [illegible] devant tant de courage?

Le petit portrait de la femme appelée Belle Cora est Arabella Ryan.

Mouvement à Sacramento-Souscription populaire.

Un comité a été chargé de recueillir des souscriptions pour élever un monument à King et prouver des secours à sa famille et à ses enfants. Il a adressé le manifeste suivant au peuple:

"Les soussignés ont été nommés membres d'un comité chargé non pas tant de solliciter des offrandes que de porter à votre connaissance les faits suivants:

"Le peuple voulant ériger a contracté une dette sacrée envers la mémoire de James King of William, le bon citoyen, le martyr, et envers sa veuve et ses enfants qu'il a laissés à votre garde, pour [illegible] Etat.

"Le monde attend de [illegible] de ce pays, pour lequel King a sacrifié sa vie, qu'il soit gré des ressources convenables à ceux que se sont [illegible] de King.

"Les souscriptions seront ouvertes dans tout l'Etat. A mesure que les listes seront remplies, on les transmettra, avec l'argent recueilli, aux souscripteurs.

[Suivent les noms.]

Suicide de Yankee Sullivan.

Yankee Sullivan, qui avait été arrêté cet jours dernier et qui était détenu par les soins du Comité de Vigilance, s'est suicidé hier matin en se coupant l'artère du bras droit.

Sullivan avait confessé tout son passé au Comité et avait fait d'importantes révélations sur tous ses actes personnels et sur certaines scènes rétrospectives. Il devait rester au secret jusqu'à ce qu'il fut décidé sur son sort. Toutefois on lui accordait toute la nourriture et les rafraîchissemens qu'il était possible de lui donner. Son système nerveux paraissait singulièrement affecté et brisé par suite des événemens tragiques de ces derniers temps. Il avait été témoin de l'exécution de Casey et de Cora, et depuis il avait laissé percer beaucoup d'inquiétude et de craintes pour son compte. Cette inquiétude se trahissait surtout par une perte d'appétit.

Hier matin, vers six heures, Sullivan demanda un verre d'eau au garde, et il dit à ce dernier qu'il avait eu un songe horrible: Il avait rêvé qu'il était condamné à mort:—Il voyait les gardes approcher;—ils le saisissaient et lui liaient les bras;—ils le conduisaient à la fatale [illegible] plus qu'à la corde autour du cou;—il s'avance sur la plate-forme;—la foule railleuse lui apparaît;—tout son passé l'accable en ce moment;—la plate-forme tombe. — Il fait un effort violent;—et c'est dans ce moment qu'il s'éveilla sous l'empire de la [illegible] plus vive. Le garde chercha à lui relever le moral. Il lui dit que le Comité n'avait pas l'intention de le pendre, mais l'envoyer tout simplement hors du pays. Sullivan néanmoins paraissait toujours très affrayé. Il reçut le verre d'eau, et pendant quelque temps il parut se trouver dans de meilleures dispositions. Il fut laissé seul dans sa cellule. Lorsqu'on vint pour lui apporter son déjeuner, on le trouva mort sur son lit, ayant coupé sur le dos et s'était coupé l'artère du bras gauche, au-dessus de l'articulation du coude. Aucune blessure ne se trouvait sur sa gorge, car dans ce moment on meurt d'épuisement.

Proclamation de la loi martiale.

Le gouverneur de la Californie a publié le 3 juin, à Sacramento, une proclamation par laquelle il établit la loi martiale dans tout le comté de San-Francisco. L'espace nous manque pour reproduire ce document. Tous les journaux blâment cet acte inconsidéré du gouverneur qui aurait dû comprendre que la révolution populaire de San Francisco était la négation mais le triomphe du droit et de la justice.

NICARAGUA.

Les journaux de Panama renferment des nouvelles du Nicaragua jusqu'au 3 courant. On assurait que Walker avait envoyé un commissaire spécial à Salvador pour concéder un traité avec cet Etat, mais que l'agent avait échoué dans sa mission. Une goélette venant de la Nouvelle-Orléans avec des renforts pour Walker était arrivée à Greytown.

COSTA-RICA.

Rien de nouveau de Costa-Rica, si ce n'est que l'armée a été licenciée et que le choléra sévissait avec rigueur dans l'Etat. Le baron allemand Bulow, dont nous avons parlé, est mort à Costa-Rica. Un pamphlet contre l'intérêt public qu'il rédigeait dans son journal, le *Bulletin*, créé le 4 octobre 1855, a été cause de nombreuses révélations que M. King a eu le temps de faire, un succès moral tel que les vicieux ne se trouvent pas voulu en abandonnant l'auteur à la vengeance.

M. King s'est marié en 1843. Sa famille ne le savait pas en Californie. Il en a fait le regrettant en 1851. Il laisse une veuve, six enfants dont l'aîné n'a pas quatorze ans.

Obsèques de M. King.

Les funérailles de M. King ont été célébrées le 23 mai avec une pompe extraordinaire. Jamais, peut-être, dans aucune ville, on ne fut plus honoré dans aucun pays, ni dans aucune circonstance. Jamais son plus ou moins d'en voit voulu en abandonné l'auteur ses services rendus à la morale publique.

On peut dire sans exagération que toute la population de San Francisco et des environs y assistait.

Tous les corps constitués, toutes les compagnies de pompiers, toutes les sociétés et la presse s'y trouvaient représentées, et marquaient aussi des délégations nombreuses des villes de l'intérieur. Enfin une masse innombrable de citoyens de toutes les classes, de toutes conditions, un grand nombre de dames même assistaient le cortège à pied ou en voiture.

Depuis l'église des Unitériens, rue Stockton, jusqu'au cimetière, les rues étaient tendues de deuil, les fenêtres étaient remplies de monde; toutes les figures trahissaient la souffrance que chacun ressentait à la perte d'un citoyen aimé. La ville entière portait le deuil, et plus une boutique n'était restée ouverte.

Exécution de Casey et de Cora.

Casey et Cora ont été exécutés le 23, à une heure de l'après-midi, rue Sacramento, devant les fenêtres du bureau de Vigilance.

Depuis la veille, le bruit circulait qu'ils avaient été condamnés et devaient être exécutés; et en effet, la sentence avait été rendue dans la nuit du mercredi au jeudi. Mais ignorant le jour et l'heure, le comité ayant pris prudent de ne pas laisser transpirer sur ce point.

Cependant le 23, vers onze heures du matin, le bruit que l'exécution devait avoir lieu dans la journée avait pris une telle consistance que, malgré la pluie qui tombait de tous les points de la ville pour assister aux funérailles de M. King, un grand nombre de personnes s'avaient dans la rue Sacramento, et dans les rues adjacentes. Vers midi, trois mille hommes des milices armées du comité s'étaient rendus à leurs différentes stations dans les environs du bureau du comité, dont les fenêtres font face à un terrain non occupé. Devant la façade du bureau du comité un canon était braqué mèche allumée; enfin, un grand nombre de cavaliers armés maintenaient la foule en dehors des lignes des citoyens armés.

A une heure, deux poutres munies de poulies et de cordes firent leur apparition sur le toit de l'édifice occupé par le comité, presque directement au-dessus de deux fenêtres ouvertes par lesquelles on fit entrer les deux cordes à nœude coulants. Dans l'intérieur, au-dessus des fenêtres on avait adapté une planche sur glissières, sur lesquelles on devait placer les condamnés debout. Ces planches étaient tenues dans une position horizontale à l'aide d'une corde qu'on devait couper pour lancer les condamnés dans l'espace d'une hauteur de cinq pieds.

A une heure et un quart, un morceau de papier blanc fut jeté par une des fenêtres. La garde en face présenta les armes. En ce moment les deux condamnés Cora et Casey furent placés sur leur plateforme. Cora avait la face couverte d'un mouchoir blanc noué autour de la tête, les bras et les jambes liées, la corde autour du cou. Il était immobile comme une statue, et resta dans cette position pendant tout le temps que Casey parla. Casey avait demandé à prononcer quelques paroles; et sa figure était découverte. Il avait l'air pâle et défait, les yeux gonflés; tout révélait chez lui une grande surexcitation d'esprit.

Voici les quelques paroles qu'il a prononcées, et qui nous sont transmises par un témoin de cette scène:

"Messieurs,

"J'espère que ces événements resteront à jamais gravés dans vos esprits et dans vos cœurs.—Je ne suis pas coupable d'assassinat, je n'ai pas tué d'assassinat. Je n'ai pas assassiné. Que cela soit une leçon pour chacun. — Et lorsque j'aurai cessé d'exister, que personne ne calomnie ma mémoire,—que personne ne m'appelle un assassin;—que l'*Alta*, le *Globe* et le *Chronicle* et tous les autres journaux, dans leurs numéros de chaque mois, de chaque semaine, de chaque jour envoyés dans les Etats, ne disent pas que je suis un assassin, car je suis innocent. Je ne commis pas beaucoup de péchés pendant vingt-huit ou 29 années, mais je n'ai jamais assassiné. Que ma vieille mère dans les Etats n'entende pas dire que je suis un assassin, car je suis innocent.—Dieu! secours-moi, ayez pitié de mon âme! Dieu! ayez miséricordieux, ne m'abandonnez pas!—Oh! mon Dieu, mon Dieu! assistez-moi!—Ainsi soit-il, Ainsi soit-il!"

Lorsque Casey eut fini, on lui attacha un mouchoir blanc sur la tête, et on le plaça sur la plate-forme à son tour. Le signal a été donné, les deux plateformes ont été avancées en dehors de l'embrasure des fenêtres, les cordes qui les retenaient horizontalement ont été coupées, et les deux condamnés ont été lancés en même temps dans l'espace. A une heure 21 minutes ils étaient cachés à la vue, et la justice populaire était satisfaite.

Pendant toute la durée de l'exécution, le plus profond silence régnait parmi les personnes qui étaient présentes et ne se découvrirent.

Les cadavres sont restés suspendus pendant une heure, temps après lequel ils ont été retirés.

Cora et Casey apparaissaient tous deux à l'extrémité de la corde. Ils ne sont complétement pas morts. Mr. Ancott et Murphy, qui, pendant ce temps, les ont soutenus dans leurs douleurs.

Mélange de Cora avant son supplice.

Une détermination bien touchante, et qui n'a que d'égale [illegible] qu'elle, a eu lieu dans la chambre de condamnation. Vers cinq heures, Cora qui avait été [illegible] qu'elle avait été condamnée à mort, et qu'elle devait être pendue le lendemain, a demandé à voir le ministre de la ville de Rhode-Island, qui a été [illegible] Cora.

Des membres du comité de Vigilance ont servi de témoins aux adieux.

On sait que Rose Cora a [illegible] pour son amant un admirable [illegible] pendant tous le cours de son procès. Il a voulu rester avec lui jusqu'à [illegible] pour l'encourager et adoucir ses derniers instants. On l'a vue se jeter sur le cou de Cora, et les larmes aux yeux, lui demander sa bénédiction. Cette bénédiction le passé n'est pas étrangé de [illegible] Qui est [illegible] dans l'espoir [illegible] Qui est [illegible] devant tant de courage?

La petite portraite de la femme appelée Belle Cora est Arabella Ryan.

Mouvement à Sacramento-Souscription populaire.

Un comité a été chargé de recueillir des souscriptions pour élever un monument à King et prouver des secours à sa famille et à ses enfants. Il a adressé le manifeste suivant au peuple:

"Les soussignés ont été nommés membres d'un comité chargé non pas tant de solliciter des offrandes que de porter à votre connaissance les faits suivants:

"Le peuple voulant ériger a contracté une dette sacrée envers la mémoire de James King of William, le bon citoyen, le martyr, et envers sa veuve et ses enfants qu'il a laissés à votre garde, pour [illegible] Etat.

"Le monde attend de [illegible] de ce pays, pour lequel King a sacrifié sa vie, qu'il soit gré des ressources convenables à ceux que se sont [illegible] de King.

"Les souscriptions seront ouvertes dans tout l'Etat. A mesure que les listes seront remplies, on les transmettra, avec l'argent recueilli, aux souscripteurs.

[Suivent les noms.]

Suicide de Yankee Sullivan.

Yankee Sullivan, qui avait été arrêté cet jours dernier et qui était détenu par les soins du Comité de Vigilance, s'est suicidé hier matin en se coupant l'artère du bras droit.

Sullivan avait confessé tout son passé au Comité et avait fait d'importantes révélations sur tous ses actes personnels et sur certaines scènes rétrospectives. Il devait rester au secret jusqu'à ce qu'il fut décidé sur son sort. Toutefois on lui accordait toute la nourriture et les rafraîchissemens qu'il était possible de lui donner. Son système nerveux paraissait singulièrement affecté et brisé par suite des événemens tragiques de ces derniers temps. Il avait été témoin de l'exécution de Casey et de Cora, et depuis il avait laissé percer beaucoup d'inquiétude et de craintes pour son compte. Cette inquiétude se trahissait surtout par une perte d'appétit.

Hier matin, vers six heures, Sullivan demanda un verre d'eau au garde, et il dit à ce dernier qu'il avait eu un songe horrible: Il avait rêvé qu'il était condamné à mort:—Il voyait les gardes approcher;—ils le saisissaient et lui liaient les bras;—ils le conduisaient à la fatale [illegible] plus qu'à la corde autour du cou;—il s'avance sur la plate-forme;—la foule railleuse lui apparaît;—tout son passé l'accable en ce moment;—la plate-forme tombe. — Il fait un effort violent;—et c'est dans ce moment qu'il s'éveilla sous l'empire de la [illegible] plus vive. Le garde chercha à lui relever le moral. Il lui dit que le Comité n'avait pas l'intention de le pendre, mais l'envoyer tout simplement hors du pays. Sullivan néanmoins paraissait toujours très affrayé. Il reçut le verre d'eau, et pendant quelque temps il parut se trouver dans de meilleures dispositions. Il fut laissé seul dans sa cellule. Lorsqu'on vint pour lui apporter son déjeuner, on le trouva mort sur son lit, ayant coupé sur le dos et s'était coupé l'artère du bras gauche, au-dessus de l'articulation du coude. Aucune blessure ne se trouvait sur sa gorge, car dans ce moment on meurt d'épuisement.

Proclamation de la loi martiale.

Le gouverneur de la Californie a publié le 3 juin, à Sacramento, une proclamation par laquelle il établit la loi martiale dans tout le comté de San-Francisco. L'espace nous manque pour reproduire ce document. Tous les journaux blament cet acte inconsidéré du gouverneur qui aurait dû comprendre que la révolution populaire de San Francisco était la négation mais le triomphe du droit et de la justice.

NICARAGUA.

Les journaux de Panama renferment des nouvelles du Nicaragua jusqu'au 3 courant. On assurait que Walker avait envoyé un commissaire spécial à Salvador pour concéder un traité avec cet Etat, mais que l'agent avait échoué dans sa mission. Une goélette venant de la Nouvelle-Orléans avec des renforts pour Walker était arrivée à Greytown.

COSTA-RICA.

Rien de nouveau de Costa-Rica, si ce n'est que l'armée a été licenciée et que le choléra sévissait avec rigueur dans l'Etat. Le baron allemand Bulow, dont nous avons parlé, est mort à Costa-Rica. Un pamphlet contre l'intérêt public qu'il rédigeait dans son journal, le *Bulletin*, créé le 4 octobre 1855, a été cause de nombreuses révélations que M. King a eu le temps de faire, un succès moral tel que les vicieux ne se trouvent pas voulu en abandonné l'auteur à la vengeance.

M. King s'est marié en 1843. Sa famille ne le savait pas en Californie. Il en a fait le regrettant en 1851. Il laisse une veuve, six enfants dont l'aîné n'a pas quatorze ans.

Obsèques de M. King.

Les funérailles de M. King ont été célébrées le 23 mai avec une pompe extraordinaire. Jamais, peut-être, dans aucune ville, on ne fut plus honoré dans aucun pays, ni dans aucune circonstance. Jamais son plus ou moins d'en voit voulu en abandonné l'auteur ses services rendus à la morale publique.

On peut dire sans exagération que toute la population de San Francisco et des environs y assistait.

Tous les corps constitués, toutes les compagnies de pompiers, toutes les sociétés et la presse s'y trouvaient représentées, et marquaient aussi des délégations nombreuses des villes de l'intérieur. Enfin une masse innombrable de citoyens de toutes les classes, de toutes conditions, un grand nombre de dames même assistaient le cortège à pied ou en voiture.

Depuis l'église des Unitériens, rue Stockton, jusqu'au cimetière, les rues étaient tendues de deuil, les fenêtres étaient remplies de monde; toutes les figures trahissaient la souffrance que chacun ressentait à la perte d'un citoyen aimé. La ville entière portait le deuil, et plus une boutique n'était restée ouverte.

Exécution de Casey et de Cora.

Casey et Cora ont été exécutés le 23, à une heure de l'après-midi, rue Sacramento, devant les fenêtres du bureau de Vigilance.

Depuis la veille, le bruit circulait qu'ils avaient été condamnés et devaient être exécutés; et en effet, la sentence avait été rendue dans la nuit du mercredi au jeudi. Mais ignorant le jour et l'heure, le comité ayant pris prudent de ne pas laisser transpirer sur ce point.

Cependant le 23, vers onze heures du matin, le bruit que l'exécution devait avoir lieu dans la journée avait pris une telle consistance que, malgré la pluie qui tombait de tous les points de la ville pour assister aux funérailles de M. King, un grand nombre de personnes s'avaient dans la rue Sacramento, et dans les rues adjacentes. Vers midi, trois mille hommes des milices armées du comité s'étaient rendus à leurs différentes stations dans les environs du bureau du comité, dont les fenêtres font face à un terrain non occupé. Devant la façade du bureau du comité un canon était braqué mèche allumée; enfin, un grand nombre de cavaliers armés maintenaient la foule en dehors des lignes des citoyens armés.

A une heure, deux poutres munies de poulies et de cordes firent leur apparition sur le toit de l'édifice occupé par le comité, presque directement au-dessus de deux fenêtres ouvertes par lesquelles on fit entrer les deux cordes à nœude coulants. Dans l'intérieur, au-dessus des fenêtres on avait adapté une planche sur glissières, sur lesquelles on devait placer les condamnés debout. Ces planches étaient tenues dans une position horizontale à l'aide d'une corde qu'on devait couper pour lancer les condamnés dans l'espace d'une hauteur de cinq pieds.

A une heure et un quart, un morceau de papier blanc fut jeté par une des fenêtres. La garde en face présenta les armes. En ce moment les deux condamnés Cora et Casey furent placés sur leur plateforme. Cora avait la face couverte d'un mouchoir blanc noué autour de la tête, les bras et les jambes liées, la corde autour du cou. Il était immobile comme une statue, et resta dans cette position pendant tout le temps que Casey parla. Casey avait demandé à prononcer quelques paroles; et sa figure était découverte. Il avait l'air pâle et défait, les yeux gonflés; tout révélait chez lui une grande surexcitation d'esprit.

Voici les quelques paroles qu'il a prononcées, et qui nous sont transmises par un témoin de cette scène:

"Messieurs,

"J'espère que ces événements resteront à jamais gravés dans vos esprits et dans vos cœurs.—Je ne suis pas coupable d'assassinat, je n'ai pas tué d'assassinat. Je n'ai pas assassiné. Que cela soit une leçon pour chacun. — Et lorsque j'aurai cessé d'exister, que personne ne calomnie ma mémoire,—que personne ne m'appelle un assassin;—que l'*Alta*, le *Globe* et le *Chronicle* et tous les autres journaux, dans leurs numéros de chaque mois, de chaque semaine, de chaque jour envoyés dans les Etats, ne disent pas que je suis un assassin, car je suis innocent. Je ne commis pas beaucoup de péchés pendant vingt-huit ou 29 années, mais je n'ai jamais assassiné. Que ma vieille mère dans les Etats n'entende pas dire que je suis un assassin, car je suis innocent.—Dieu! secours-moi, ayez pitié de mon âme! Dieu! ayez miséricordieux, ne m'abandonnez pas!—Oh! mon Dieu, mon Dieu! assistez-moi!—Ainsi soit-il, Ainsi soit-il!"

Lorsque Casey eut fini, on lui attacha un mouchoir blanc sur la tête, et on le plaça sur la plate-forme à son tour. Le signal a été donné, les deux plateformes ont été avancées en dehors de l'embrasure des fenêtres, les cordes qui les retenaient horizontalement ont été coupées, et les deux condamnés ont été lancés en même temps dans l'espace. A une heure 21 minutes ils étaient cachés à la vue, et la justice populaire était satisfaite.

Pendant toute la durée de l'exécution, le plus profond silence régnait parmi les personnes qui étaient présentes et ne se découvrirent.

Les cadavres sont restés suspendus pendant une heure, temps après lequel ils ont été retirés.

Cora et Casey apparaissaient tous deux à l'extrémité de la corde. Ils ne sont complétement pas morts. Mr. Ancott et Murphy, qui, pendant ce temps, les ont soutenus dans leurs douleurs.

Mélange de Cora avant son supplice.

Une détermination bien touchante, et qui n'a que d'égale [illegible] qu'elle, a eu lieu dans la chambre de condamnation. Vers cinq heures, Cora qui avait été [illegible] qu'elle avait été condamnée à mort, et qu'elle devait être pendue le lendemain, a demandé à voir le ministre de la ville de Rhode-Island, qui a été [illegible] Cora.

Des membres du comité de Vigilance ont servi de témoins aux adieux.

On sait que Rose Cora a [illegible] pour son amant un admirable [illegible] pendant tous le cours de son procès. Il a voulu rester avec lui jusqu'à [illegible] pour l'encourager et adoucir ses derniers instants. On l'a vue se jeter sur le cou de Cora, et les larmes aux yeux, lui demander sa bénédiction. Cette bénédiction le passé n'est pas étrangé de [illegible] Qui est [illegible] dans l'espoir [illegible] Qui est [illegible] devant tant de courage?

La petite portraite de la femme appelée Belle Cora est Arabella Ryan.

Mouvement à Sacramento-Souscription populaire.

Un comité a été chargé de recueillir des souscriptions pour élever un monument à King et prouver des secours à sa famille et à ses enfants. Il a adressé le manifeste suivant au peuple:

"Les soussignés ont été nommés membres d'un comité chargé non pas tant de solliciter des offrandes que de porter à votre connaissance les faits suivants:

"Le peuple voulant ériger a contracté une dette sacrée envers la mémoire de James King of William, le bon citoyen, le martyr, et envers sa veuve et ses enfants qu'il a laissés à votre garde, pour [illegible] Etat.

"Le monde attend de [illegible] de ce pays, pour lequel King a sacrifié sa vie, qu'il soit gré des ressources convenables à ceux que se sont [illegible] de King.

"Les souscriptions seront ouvertes dans tout l'Etat. A mesure que les listes seront remplies, on les transmettra, avec l'argent recueilli, aux souscripteurs.

[Suivent les noms.]

Suicide de Yankee Sullivan.

Yankee Sullivan, qui avait été arrêté cet jours dernier et qui était détenu par les soins du Comité de Vigilance, s'est suicidé hier matin en se coupant l'artère du bras droit.

Sullivan avait confessé tout son passé au Comité et avait fait d'importantes révélations sur tous ses actes personnels et sur certaines scènes rétrospectives. Il devait rester au secret jusqu'à ce qu'il fut décidé sur son sort. Toutefois on lui accordait toute la nourriture et les rafraîchissemens qu'il était possible de lui donner. Son système nerveux paraissait singulièrement affecté et brisé par suite des événemens tragiques de ces derniers temps. Il avait été témoin de l'exécution de Casey et de Cora, et depuis il avait laissé percer beaucoup d'inquiétude et de craintes pour son compte. Cette inquiétude se trahissait surtout par une perte d'appétit.

Hier matin, vers six heures, Sullivan demanda un verre d'eau au garde, et il dit à ce dernier qu'il avait eu un songe horrible: Il avait rêvé qu'il était condamné à mort:—Il voyait les gardes approcher;—ils le saisissaient et lui liaient les bras;—ils le conduisaient à la fatale [illegible] plus qu'à la corde autour du cou;—il s'avance sur la plate-forme;—la foule railleuse lui apparaît;—tout son passé l'accable en ce moment;—la plate-forme tombe. — Il fait un effort violent;—et c'est dans ce moment qu'il s'éveilla sous l'empire de la [illegible] plus vive. Le garde chercha à lui relever le moral. Il lui dit que le Comité n'avait pas l'intention de le pendre, mais l'envoyer tout simplement hors du pays. Sullivan néanmoins paraissait toujours très affrayé. Il reçut le verre d'eau, et pendant quelque temps il parut se trouver dans de meilleures dispositions. Il fut laissé seul dans sa cellule. Lorsqu'on vint pour lui apporter son déjeuner, on le trouva mort sur son lit, ayant coupé sur le dos et s'était coupé l'artère du bras gauche, au-dessus de l'articulation du coude. Aucune blessure ne se trouvait sur sa gorge, car dans ce moment on meurt d'épuisement.

Proclamation de la loi martiale.

Le gouverneur de la Californie a publié le 3 juin, à Sacramento, une proclamation par laquelle il établit la loi martiale dans tout le comté de San-Francisco. L'espace nous manque pour reproduire ce document. Tous les journaux blament cet acte inconsidéré du gouverneur qui aurait dû comprendre que la révolution populaire de San Francisco était la négation mais le triomphe du droit et de la justice.

NICARAGUA.

Les journaux de Panama renferment des nouvelles du Nicaragua jusqu'au 3 courant. On assurait que Walker avait envoyé un commissaire spécial à Salvador pour concéder un traité avec cet Etat, mais que l'agent avait échoué dans sa mission. Une goélette venant de la Nouvelle-Orléans avec des renforts pour Walker était arrivée à Greytown.

COSTA-RICA.

Rien de nouveau de Costa-Rica, si ce n'est que l'armée a été licenciée et que le choléra sévissait avec rigueur dans l'Etat. Le baron allemand Bulow, dont nous avons parlé, est mort à Costa-Rica. Un pamphlet contre l'intérêt public qu'il rédigeait dans son journal, le *Bulletin*, créé le 4 octobre 1855, a été cause de nombreuses révélations que M. King a eu le temps de faire, un succès moral tel que les vicieux ne se trouvent pas voulu en abandonné l'auteur à la vengeance.

M. King s'est marié en 1843. Sa famille ne le savait pas en Californie. Il en a fait le regrettant en 1851. Il laisse une veuve, six enfants dont l'aîné n'a pas quatorze ans.

Obsèques de M. King.

Les funérailles de M. King ont été célébrées le 23 mai avec une pompe extraordinaire. Jamais, peut-être, dans aucune ville, on ne fut plus honoré dans aucun pays, ni dans aucune circonstance. Jamais son plus ou moins d'en voit voulu en abandonné l'auteur ses services rendus à la morale publique.

On peut dire sans exagération que toute la population de San Francisco et des environs y assistait.

Tous les corps constitués, toutes les compagnies de pompiers, toutes les sociétés et la presse s'y trouvaient représentées, et marquaient aussi des délégations nombreuses des villes de l'intérieur. Enfin une masse innombrable de citoyens de toutes les classes, de toutes conditions, un grand nombre de dames même assistaient le cortège à pied ou en voiture.

Depuis l'église des Unitériens, rue Stockton, jusqu'au cimetière, les rues étaient tendues de deuil, les fenêtres étaient remplies de monde; toutes les figures trahissaient la souffrance que chacun ressentait à la perte d'un citoyen aimé. La ville entière portait le deuil, et plus une boutique n'était restée ouverte.

Exécution de Casey et de Cora.

Casey et Cora ont été exécutés le 23, à une heure de l'après-midi, rue Sacramento,